

Table des matières

En guise de préface	5
Chapitre 1	7
<i>La famille de son père Franz</i>	7
<i>La famille de sa mère Paula</i>	8
<i>Le mariage des parents</i>	13
Chapitre 2	19
<i>Enfance et jeunesse</i>	19
<i>Un service de « Samaritain »</i>	22
<i>Un ami</i>	24
Chapitre 3	25
<i>Vers la Hollande</i>	25
LUI devant !	26
<i>La vie à Katwijk</i>	28
Automne en bord de mer	29
Sombres nuages	29
Tiens-toi près de moi !	32
Chapitre 4	37
<i>Les fiançailles</i>	37
<i>Le mariage, le travail et le début de la guerre</i>	40
Chapitre 5	49
<i>La Gestapo – Incorporation en régiment disciplinaire</i>	49
Sa main droite	51
Seul en arrière	51
<i>Sur le front de la mer Blanche</i>	55
<i>En Hollande occupée</i>	59

<i>La guerre aérienne sur l'Allemagne</i>	67
<i>Les Russes – La délivrance miraculeuse – La capture</i>	67
Dieu fait-il encore des miracles aujourd'hui ?	68
<i>L'évasion</i>	73
<i>Chez les « Tommies » à Berlin</i>	75
<i>Libération de la Hollande</i>	77
Chapitre 6	81
<i>La famille réunie à Solingen</i>	81
<i>Temps de restrictions – Temps de bénédiction</i>	82
Les cinq dernières minutes d'un collègue	87
Chapitre 7	91
<i>Cours biblique à Nacken</i>	91
« Le Seigneur me l'a dit ! »	93
<i>Le pasteur Förster</i>	96
<i>Noël</i>	100
<i>Du fruit pour l'éternité</i>	101
Maintenant il était prêt à mourir	102
<i>Jésus connaît ton chemin</i>	105
« Toutes choses te servent »	108
Chapitre 8	111
<i>L'ivraie semée par l'Ennemi</i>	111
<i>Les collègues de travail</i>	112
<i>Poteaux indicateurs pour le service</i>	114
Chapitre 9	115
<i>Le stockage dans un coin du grenier</i>	115
La joie dans la vie	118
<i>Développements dans l'Allemagne d'après-guerre</i>	120
<i>Quelques expériences</i>	122

<i>Déménagement pour Solingen</i>	124
<i>Le chemin de Dieu dans une direction nouvelle</i>	125
Chapitre 10	127
« <i>Paissez le troupeau de Dieu...</i> »	127
Un homme qui cherchait sincèrement	129
Le crucifix	131
<i>Walter Frick</i>	133
<i>Un Chef riche dans le ciel</i>	133
<i>Dieu donne la parole à propos</i>	138
<i>Un courrier du gouvernement néerlandais</i>	141
<i>Le grand médecin</i>	142
Chapitre 11	147
<i>La voiture</i>	147
Son nom est « Merveilleux »	148
<i>Stockage et vente de brochures</i>	149
<i>Distribution en Amérique du Sud</i>	150
<i>Un imprimé, une Bible, du fruit pour l'éternité !</i> – <i>Action de diffusion des Saintes Écritures</i>	152
<i>Soins prodigués aux nouveaux convertis</i>	153
Témoignage d'un missionnaire	154
Chapitre 12	157
<i>Dans les ports</i>	157
Précisément maintenant... !	158
<i>Dans les prisons</i>	164
<i>Helmut Bluhm</i>	167
<i>Pas de recrutement de membres</i>	168
<i>La question des résultats</i>	169
<i>Se détendre</i>	171
<i>Transfert du stockage de livres à Neukirchen-Vluyn</i>	172

Chapitre 13	173
<i>La lettre circulaire aux malades</i>	173
Mon désir	178
<i>Les ensevelissements</i>	179
<i>Déménagement à Dillenburg</i>	182
<i>Si n'étant rien, quelqu'un pense être quelque chose...</i> ..	184
Chapitre 14	189
<i>Dieu prépare la relève</i>	189
<i>Transfert du service d'expédition des traités</i> <i>de Neukirchen-Vluyn à Eibelshausen</i>	190
Chapitre 15	195
<i>La dernière étape</i>	195
Cartes	207
Index des personnes citées	213
Table des illustrations	217

En guise de préface

Erich Bonsels junior, le fils aîné de l'évangéliste, a noté de nombreux détails de la vie de son père. Il n'avait pas prévu d'en faire une biographie : il nous a fallu le convaincre de l'intérêt qu'il y avait à publier un tel récit.

Nous trouvons là, à travers des événements souvent très étonnants, la formation d'un homme qui s'est laissé utiliser par Dieu. Travaillant sans relâche dans le vaste champ de ce monde, il restait paisible, simple, un frère parmi ses frères. Il refusait pour lui-même toute gloire humaine, et notre but, en publiant ses expériences, n'est pas de glorifier l'homme. Si ce livre nous attache au Seigneur Jésus Christ, et nous encourage à vivre de lui et pour lui, notre objectif sera atteint.

Les éditeurs allemands

Chapitre 1

Le ruban brillant de la Wupper coule à travers sa charmante vallée, entourée de montagnes et d'épaisses forêts. Les métiers à tisser bourdonnent dans les usines et, dans les ateliers, le marteau résonne en permanence, accompagnant le bruit strident des meules.

C'est là, à Wuppertal-Barmen, que le 18 janvier 1912 est né Erich Bonsels, l'un des cinq enfants de Franz et Paula. Son père était venu des environs de Kevelaer, à 100 km au nord-ouest ; sa mère Paula, née Becker, était originaire du petit village de Lüttringhausen, tout à côté de Wuppertal.

La famille de son père Franz

Le père d'Erich – Franz Bonsels – appartenait à une famille catholique, nombreuse, dans laquelle, malheureusement, tout s'était mal passé.

Le grand-père – Léonard Bonsels – s'était peu occupé de sa famille. Le maigre salaire de la semaine était dépensé en alcool dans le café du village. Adalgondis Bonsels, la grand-mère, était par conséquent, en plus de ses tâches ménagères, contrainte de travailler dans des familles aisées comme blanchisseuse et couturière.

Les enfants devaient également contribuer à la subsistance familiale. En période de moisson, ils aidaient dans les fermes avoisinantes pour recevoir un peu de nourriture. Ils ramassaient aussi du bois mort dans la forêt et en faisaient des fagots, vendus pour allumer le feu.

Une triste atmosphère régnait en permanence dans la famille. Le grand-père, souvent ivre, battait sa femme, cassait les meubles et frappait injustement ses enfants. Dégrisé, il regrettait tout, mais ces scènes continuaient à faire partie du quotidien.

Une nuit, Franz Bonsels s'enfuit sans bruit pour tourner définitivement le dos à cette misère. Il avait 14 ans.

Après une longue errance, il fut arrêté par la police à Wuppertal-Barmen. En dépit d'interrogatoires sévères, les fonctionnaires ne purent lui faire dire d'où il venait : sa peur d'être ramené à la maison était trop grande. Finalement il fut placé dans un orphelinat. Ce fut pour lui un refuge et il put ainsi terminer sa scolarité.

Il trouva ensuite un emploi comme garçon de courses dans une fabrique de toile de lin de Barmen. Intelligent et appliqué, il s'intéressait à tout. Il fit ensuite un apprentissage de serrurier dans cette même entreprise et continua à y travailler, jouissant de la confiance de ses supérieurs. Bien plus tard, il occupera même la place de son ancien patron.

La famille de sa mère Paula

Les grands-parents maternels d'Erich Bonsels, **Johann** et **Mathilde Becker** vivaient à Luttringhausen dans des conditions bien différentes. Ils allaient à l'église évangélique.

Le grand-père avait été malade, cela avait produit un grand changement dans la vie des grands-parents.

Erich raconte ainsi l'histoire de son grand-père :

... Lui, l'homme autrefois plein de santé, contracta la tuberculose, et fut cloué au lit très longtemps. Isolé de sa famille à cause de la contagion, il occupait une mansarde solitaire dans la grande maison où ils étaient locataires. Seule sa femme s'occupait de lui, elle le faisait avec beaucoup d'amour et d'attention. Il avait bien quelques visites, mais tous craignaient la contagion. Chaque jour les enfants venaient saluer rapidement leur père. Le reste du temps il était seul.

De nombreuses pensées traversaient son esprit, en particulier bien des « pourquoi ». Il avait été un fidèle pratiquant à l'église, il avait fait du bien, il avait essayé d'être un bon époux et un père exemplaire. Pourquoi Dieu lui envoyait-il une telle maladie ?

Souvent il était angoissé en pensant à la mort. Autrefois, comme jeune uhlan¹, il avait fait une chute de cheval et avait été considéré comme mort. Il avait survécu, et n'avait gardé que peu de séquelles de cette chute. Pourquoi avait-il eu ce sursis pour être maintenant cloué au lit, malade ? Oh ! Cette maladie ! À cause d'elle, il avait tout perdu : sa jolie propriété, son bon travail, ses forces et sa vie de famille. Et l'avenir ? Que deviendraient ses cinq enfants ? L'aîné lui causait beaucoup de souci : à dix-neuf ans, il avait déjà fait de la prison. Avec les autres, il avait bien plus de joie, mais ils étaient encore jeunes. La petite Paula, qui avait cinq ans, lui était particulièrement chère. Il savait qu'il n'avait plus beaucoup de temps à vivre. Qu'allaient devenir les siens ?

Il disait souvent le « Notre Père », mais il sentait un vide au-dedans de lui-même. Dieu serait-il pour lui un juge plein

1. Soldat de cavalerie dans l'armée prussienne

de grâce ? Lui, qui est saint et juste, pourrait-il, après tout, user de grâce en rapport avec ses péchés ? Plus il y pensait, plus nombreux étaient les péchés qui lui revenaient à la mémoire, même ceux de sa jeunesse. Et sa chère épouse ne lui était sur ce point d'aucune consolation : elle cherchait à l'apaiser en lui disant qu'il avait toujours été un bon chrétien. Elle lui confiait aussi les soucis de sa propre âme. Le tourment intérieur devenait toujours plus grand et son corps de plus en plus faible. Mais Dieu eut pitié de lui, et intervint de façon merveilleuse.

À côté de sa chambre de malade à l'hôpital où il avait été transporté, il y en avait une autre, un peu plus grande, dans laquelle se trouvait un dénommé Schultz, qui avait appartenu à une bande de criminels. Il avait purgé une peine de prison, puis avait commencé à boire, et à mener une vie dissolue. Il ne voulait rien savoir de Dieu. Cet homme reçut un jour la visite d'un des membres de son ancienne bande. Les chambres n'étaient séparées que par une cloison de bois, et le malade, involontairement, fut témoin de la conversation :

– Hé ! Schultz, comment vas-tu ? Je suis dans la région et je voulais te faire une courte visite, parce que j'ai à t'annoncer une grande nouvelle !

– Eh ! dit l'autre, c'est du schnaps que j'aimerais avoir.

– Ah ! c'est cela qui te préoccupe ! Sais-tu ce qui m'occupe, moi, maintenant ? Je suis attaché à celui que je détestais auparavant, celui de qui je ne voulais pas entendre parler, mais qui m'a aimé malgré tout : mon Sauveur Jésus Christ !

Schultz regarda son visiteur avec mépris, mais celui-ci continua :

– Vois-tu, j'ai reconnu que je ne pouvais pas me tenir devant Dieu avec mes péchés, avec toute cette boue. Il devait me condamner pour l'éternité. Mais maintenant je suis l'homme

le plus heureux qui soit : mes péchés sont pardonnés, j'ai la paix dans mon cœur et une maison dans le ciel.

Il parlait avec une profonde conviction et une grande joie.

Il attira ensuite l'attention de Schultz sur le sérieux du jugement, et le pria instamment de faire demi-tour et d'accepter le Seigneur Jésus avec la foi d'un petit enfant, puis il s'en alla. Schultz, content d'être débarrassé de son visiteur, lui cria encore :

– Ce sont des sottises !

Dans la chambre voisine, le malade n'avait rien perdu de cet échange ; la lumière se fit alors dans son âme. C'était cela qui lui manquait : le pardon de ses péchés ! Dans une prière solennelle, il s'adressa au Sauveur du monde, lui confessa ses fautes et put saisir par la foi que Jésus avait tout accompli pour lui à la croix de Golgotha ! Louange et reconnaissance montèrent alors de son cœur vers le grand Rédempteur. Il raconta à sa femme quel grand bonheur il possédait maintenant. Profondément impressionnée, elle reconnut que son mari possédait quelque chose qui lui manquait. Quelques semaines plus tard, elle trouva elle aussi la paix par le sang de l'Agneau de Dieu.

Ils passèrent alors par un temps de bonheur inconnu jusque-là. Se reposant sur l'amour du Seigneur, ils jouissaient tous les deux d'une paix profonde, qui maintenant habitait leur cœur. Leurs circonstances extérieures ne s'étaient pourtant pas améliorées, mais ils étaient heureux en Christ, qui avait tout accompli pour eux à la croix. Les enfants remarquèrent le grand changement survenu chez leurs parents, mais apparemment ils ne furent pas touchés à ce moment-là. Leur conversion fut un sujet de prière constant pour leurs parents.

La maladie suivait son cours inéluctablement. Le père déclinait à vue d'œil, et le moment où il allait quitter ce monde approchait. Il savait lui-même ce qu'il en était. Toutefois il pouvait dire comme l'apôtre Paul : « J'ai le désir de partir et d'être

avec Christ, car c'est, de beaucoup, meilleur » (Philippiens 1. 23). Il était en souci pour sa chère femme et pour ses enfants, mais les remettait avec foi au Seigneur.

Une nuit, on réveilla les enfants pour les faire venir dans la chambre de leur père. D'une voix faible il leur dit que le Seigneur Jésus allait bientôt le prendre auprès de lui. Et il exhorta sérieusement les plus grands. Il leur dit notamment :

– Je n'ai ni argent ni or à vous léguer, mais je vous ai tous placés devant le trône de la grâce. De mes enfants, ajouta-t-il, qu'aucun ne soit perdu, aucun !

Avec la ferme confiance que le Seigneur répondrait, il partit en paix.

Dix ans plus tard sa femme le suivit. Tous les enfants vinrent au Seigneur pendant les trente ans qui suivirent le départ de leur père. Le Seigneur accomplit sa parole en laquelle leur père s'était confié.

Environ quarante-cinq ans après la conversion des grands-parents Becker, le buveur Schultz était mourant. La bonne nouvelle du salut lui avait été présentée, mais il s'en était moqué en disant : « Ce sont des sottises ! ».

Il était couché dans une mansarde sur son lit de mort. Un ancien voisin avait eu pitié de lui, car il était malade et sans abri : tombé toujours plus bas, il dormait dans des granges ou dans la forêt. Il était amaigri, avait de l'écume aux lèvres, les yeux presque éteints, une véritable loque ! Ma mère Paula, qui à ce moment-là, séjournait chez son frère aîné, entendit dire que le vieux Schultz était mourant. Elle se dépêcha d'aller le voir, et se pencha sur lui en l'appelant par son nom :

– Schultz, Schultz !

Il la regarda fixement.

– Schultz, vous allez mourir. Je vous dis solennellement que le sang de Jésus Christ, le Fils de Dieu, purifie de tout péché.

Et elle répéta à plusieurs reprises le verset de 1 Jean 1. 7. En faisant de grands efforts, il répondit :

– Ce sont des sottises !

Ce furent ses dernières paroles. Il n'avait pas voulu !

Celui auquel jadis la merveilleuse bonne nouvelle du salut avait été présentée, l'avait rejetée. Mon grand-père l'avait reçue et fut sauvé avec toute sa famille et aussi beaucoup de ses voisins ! Combien les voies de Dieu sont merveilleuses !

À la suite de la longue maladie du grand-père, la famille Becker était devenue très pauvre. Finalement, la mère avec la plus jeune des enfants, Paula qui avait sept ans, put se réfugier dans une maison pour indigents. Très tôt, sa mère avait appris à la petite Paula à prier et à chanter des cantiques parlant du bon Berger.

Quand Paula eut seize ans, sa mère fut recueillie auprès du Seigneur. Son nouveau foyer était un orphelinat. Jusqu'à son mariage elle travailla comme employée de maison dans une famille. Les prières de ses parents l'accompagnèrent durant toute sa vie, et furent exaucées.

Le mariage des parents

Franz Bonsels fit un jour la connaissance de Paula Becker, et ils se marièrent peu après. C'était un couple heureux. Par son mariage, la jeune femme devint catholique comme l'était son mari. Elle était une fidèle pratiquante, alors que Franz était plutôt négligent à cet égard. Mais ils s'aimaient et leur foyer était paisible. Chez eux on ne consommait aucun alcool.



Franz et Paula Bonsels, les parents d'Erich, en 1896

Quelques années passèrent, cinq enfants complétèrent la famille : Franz junior, Willi, Mathilde, Leonhard (Léo), et le petit dernier, Erich. Tous les enfants furent baptisés et plusieurs d'entre eux firent leur première communion.

Dans l'entreprise que dirigeait Franz Bonsels, un employé nommé Willi Wittmer se distinguait par son application exemplaire et sa grande fiabilité. Son comportement tranquille et aimable était remarquable. Willi était né de nouveau et saisissait toutes les occasions de témoigner pour son Seigneur et Sauveur.

Quand il le pouvait, Willi Wittmer donnait un tract évangélique à ses collègues. Son supérieur aussi en reçut un et le mit dans la poche de sa blouse de travail avec l'intention de le lire plus tard.

En préparant sa lessive, Paula trouva la petite feuille et la lut avec un cœur prêt à recevoir la bonne nouvelle : le Seigneur avait travaillé en elle. Cette lecture réveilla les souvenirs de son enfance. Sa mère lui avait été enlevée très tôt, mais les cantiques et les prières qu'elle lui avait appris lui revinrent très clairement en mémoire :

*Je suis petit,
Lave mon cœur.
Personne ne doit y rentrer,
Mais Jésus seul peut l'habiter.*

*Le sang de Christ et sa justice,
Sont la parure et le vêtement de gloire,
Avec lesquels je pourrai me tenir devant Dieu
Quand j'entrerai dans les cieux.*

Elle confessa ses péchés au Seigneur Jésus, et trouva le vrai bonheur.